

ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 2026

Vers une classe politique bicéphale ou unipolaire **P. 3**

LA CROIX

DU BENIN

ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.bj NUMÉRO 1844-1845 du 26 décembre 2025 N° 1221/MISP / DC / SG / DGAI / SCC **300 F CFA**

PARTAGE

« La paix soit avec vous tous ! Vers une paix désarmée et désarmante »

(Message du Pape Léon XIV à l'occasion de la 59^e Journée mondiale de la paix)

P. 10

DIOCÈSE DE PORTO-NOVO

10 ans d'épiscopat de Mgr Aristide Gonsallo

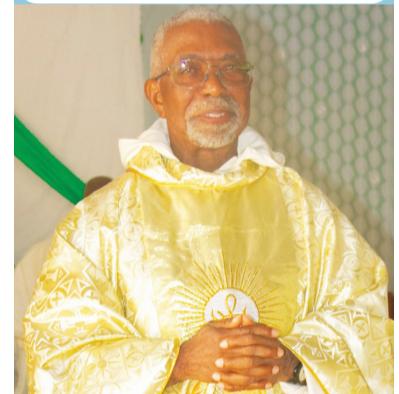
P. 6-7



Photo / La Croix / DJHS

Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo, a célébré le vendredi 19 décembre 2025 ses 10 ans d'épiscopat à la Cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception de la ville-capitale

ICI ET AILLEURS



50 ANS DE SACERDOCE
ET 40 ANS DU
MOUVEMENT SONGHAÏ

**Double jubilé
pour le Père
Godfrey
Nzamujo**

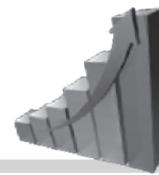
P. 4

SSPH/OCPSP
**Organisation
de la Noël
inclusive**

P. 2

DIOCÈSE DE KANDI
**70 ans de la
paroisse de
Malanville**

P. 5



SSPH/OCPSP

Organisation de la Noël inclusive

Romaric DJHOSSOU

Le mercredi 24 décembre 2025, le Service des Sœurs Oblates catéchistes petites servantes des pauvres pour la promotion humaine (Ssp/ Ocpsp) a organisé, en collaboration avec l'aumônerie de l'Enfance Missionnaire de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Cotonou, la Noël inclusive 2025. La 3^e édition de l'événement a connu la participation joyeuse des enfants de ladite paroisse, celle des enfants orphelins ou en situation de handicap, de leurs parents et des partenaires du Ssp.

À quelques heures de la célébration de la Nativité du Rédempteur, le mercredi 24 décembre 2025, la Noël inclusive a été organisée à la paroisse Saint Jean-Baptiste de Cotonou. Chapeaux du père Noël sur la tête, les enfants chantent et dansent de joie. Avec leurs frères et sœurs en situation de handicap ou orphelins, ils se sont réjouis de la venue au monde de Jésus-Christ. Deux couleurs indissociables de cette fête, la rouge et la blanche, ornent les chapeaux qu'ils revêtent pour communier à cette célébration.



Photo /La Croix/ DJHS

Les enfants dansant et chantant tous ensemble aux côtés des organisateurs

Dans le cadre de la 25^e édition de la Journée internationale des personnes handicapées, ils ont eu droit à une causerie sur le thème : « Vivons l'inclusion en acte concret en célébrant la Noël Inclusive pour un développement social intégral ».

Le message de l'inclusion compris

Aussi bien les enfants handicapés que ceux sans handicap et les orphelins ont

bénéficié vers le milieu du jour d'un déjeuner festif alimenté par d'agréables moments de distraction. Les activités culturelles ont mobilisé toute leur énergie pour une action de grâce en synergie. Sous le charme de cette ambiance et ayant compris le message de l'inclusion et d'une fête de Noël ainsi partagée, Fènou, un enfant de six ans que vient chercher sa mère, s'exclame : « Je suis content de voir et de fêter Noël avec les enfants handicapés ! ».

Les bouchées doubles pour une bonne participation

Plus tôt dans la journée, pour cette 3^e édition de la Noël inclusive du Ssp, l'enfance missionnaire de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Cotonou, sous l'égide de son curé, le Père Théophile Akoha et de son vicaire, le Père Emmanuel Houankoun-Daanon, a souhaité la bienvenue à l'entrée secondaire du collège catholique St-Jean-Baptiste de Cotonou à tous les enfants en situation de handicap venus pour cette

célébration. La prière d'ouverture dirigée par le curé a fait place au petit déjeuner et à un geste écologique plein de sens. Notons aussi que l'Ong « La Chrysalide » et plusieurs partenaires ont mis les bouchées doubles pour une bonne participation des personnes handicapées à cette fête. La journée s'est achevée par la messe anticipée de Noël pour les enfants qu'a présidée le Père Emmanuel Houankou-Danon aux côtés du Père Daniel Dégbey, résident et accompagnateur.

LE MYSTÈRE DU CHRIST La crèche, un élément de la foi et de la culture

Didier HOUNKPÈKPIN

Le Pape Léon XIV a déclaré que la crèche est un élément important pour la foi et la culture. "Devant chaque crèche, même celles réalisées dans nos maisons, nous revivons cet Événement et redécouvrons la nécessité de rechercher des moments de silence et de prière dans notre vie, afin de nous retrouver nous-mêmes et d'entrer en communion avec Dieu".

La crèche est perçue par le Pape comme un signe de l'incarnation divine dans la petitesse. Cela montre que Jésus est venu effectivement habiter parmi nous. La crèche est donc importante pour la foi, la culture et l'art chrétiens. On y rencontre l'humilité à laquelle l'humanité est invitée. La présence de la crèche dans nos maisons est suggestive de la représentation

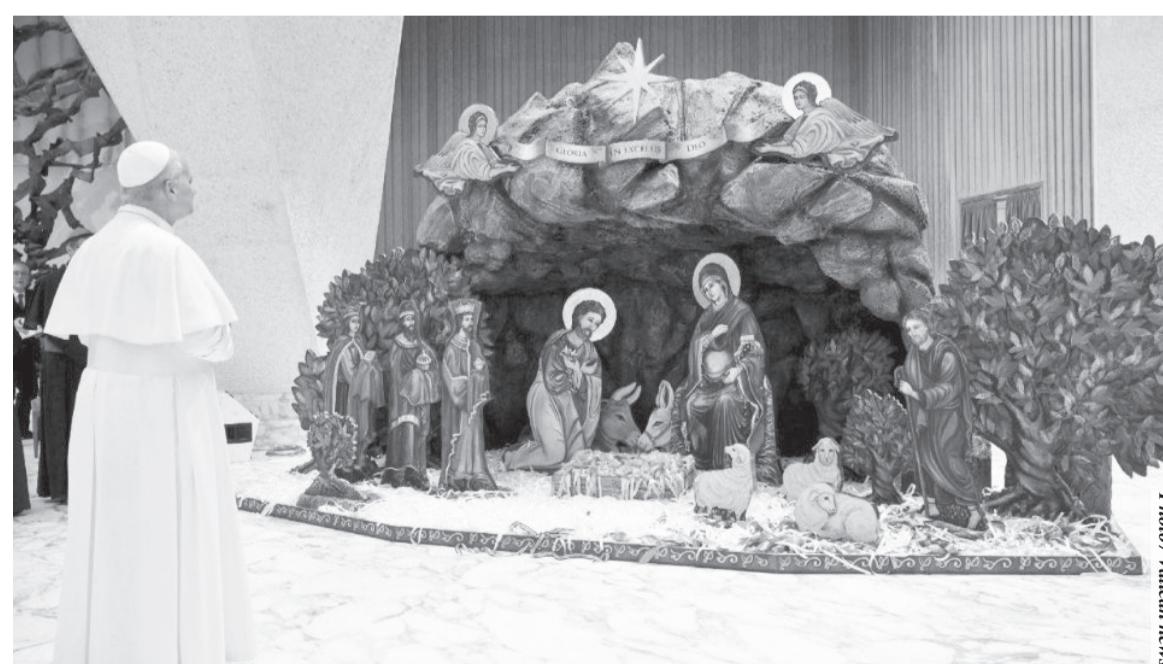


Photo /Vatican news

Le Pape Léon XIV inaugurant la crèche du Vatican

du mystère de la Nativité du Christ. La crèche nous rappelle notre foi, la culture chrétienne, l'art chrétien. Cette richesse fait partie de Noël et nous rappelle l'identité de Jésus qui est venu « habiter parmi nous ». Sous

nos yeux doivent se trouver nos crèches, dans nos maisons et dans nos milieux de vie pour nous rappeler notre condition et la nature salvatrice de la venue du Christ jusqu'à nous. Chaque culture conçoit sa crèche avec

les éléments architecturaux, culturels, et traditionnels qui la rapproche du mystère du Christ. Notre foi passe par notre culture aussi.

Au Vatican, se trouvent trois crèches : une crèche

de provenance de Salerne installée sur 200 mètres carrés et de 7,70 mètres de haut. Cette crèche rassemble des éléments architecturaux et culturels traditionnels de la région d'Agro Nocerino-Sarnese en Campanie, certains saints et figures religieuses de cette région. On peut trouver dans cette crèche des symboles de patrimoine gastronomique et viticole de la Campania Félix. Une autre crèche est installée au Vatican à l'intérieur de la salle Paul VI. Il s'agit d'une représentation qui provient de Costa Rica et qui s'intitule *Nacimiento Gaudium* et dont les 28.000 rubans colorés représentent une vie préservée de l'avortement grâce à la prière et aux soutiens catholiques à de nombreuses mères en difficulté. Par la crèche, le chrétien se remémore, la valeur de la morale chrétienne qui l'inscrit dans sa foi. Le décor de la crèche est plein de sens culturel, moral et spirituel.



ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 2026

Vers une classe politique bicéphale ou unipolaire

Les élections législatives et communales couplées de janvier 2026 et la présidentielle d'avril 2026 vont certainement confirmer et renforcer les deux formations politiques : Union progressiste, le Renouveau et le Bloc républicain, avec une probable domination du parti de Joseph Djogbénou. Et ceci face à deux partis de l'opposition engagés dans les compétitions électorales avec beaucoup de handicaps.

Alain SESSOU

Cinq partis politiques légaux ont reçu le quitus de la Commission électorale nationale autonome (Céna) pour prendre part aux législatives du 11 janvier 2026. Trois autres qualifiés pour les élections municipales et communales qui se déroulent le même jour. Deux candidats, l'un soutenu par tous les partis politiques de la mouvance présidentielle, et l'autre se réclamant de l'opposition sont dans les starting-blocks pour la présidentielle d'avril 2026. Ainsi se présentent les différentes affiches relatives aux scrutins du début d'année qui vont permettre de redessiner l'échiquier politique national béninois.

En faisant une lecture croisée, on se rend compte que trois partis politiques (Upr, Br et Fcbé) vont être présents aux trois scrutins. Fcbé étant la seule formation politique de l'opposition qualifiée donc pour les trois rendez-vous. L'autre parti se réclamant de l'opposition radicale ne prendra part qu'aux élections législatives. Dans ces conditions, certains indices sont annonciateurs du contrôle total du ciel politique par les deux grands partis, notamment l'Upr, soutenant le président Patrice Talon, à partir d'avril prochain. Et ceci pour plusieurs raisons. La première est le fait que depuis six ans, les partis Upr que préside le Professeur Joseph Djogbénou et Br que dirige Abdoulaye Bio Tchané sont les principaux acteurs dans la gestion locale et le développement territorial.

En effet, sur 77 maires que compte le Bénin, au moins 40 sont des cadres de l'Upr et 29 sont du Br. Toutes proportions gardées, 90% des maires sont des militants des deux grandes formations politiques depuis 2019. À l'Assemblée nationale, l'Upr a 53 députés et le Br 28 députés, soit 81 parlementaires sur les 109. En conséquence, ces deux formations politiques bénéficient d'une importante partie des subventions versées par l'État.

Des signes qui ne trompent pas

En clair, depuis plus de six ans, la quasi-totalité des communes et certainement les arrondissements, villages et quartiers dépendant de ces circonscriptions sont sous l'emprise de l'Upr et du Br. Mais ce n'est pas tout. De la désignation des candidats aux



Le contrôle total du pouvoir d'État entre le Bloc républicain et l'Union progressiste le renouveau se profile en 2026

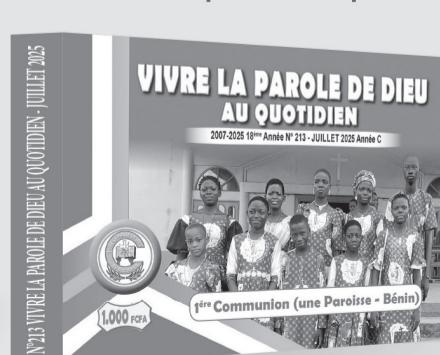
communales et aux législatives à ce jour, l'état-major politique de l'Upr a mis en mouvement toutes les 77 Communes. De Cotonou à Malanville en passant par Bohicon, les leaders du parti passent d'une Commune à une autre pour présenter en grande pompe les candidats aux législatives et aux communales de leur formation politique. Dans le même temps, le Br déploie sa stratégie pour vanter les mérites de ses candidats. Concomitamment, les deux formations politiques s'engagent pour présenter le duo Wadagni-Talata comme le duo idéal pour succéder au président Patrice Talon. En vérité, les partis de la mouvance présidentielle notamment l'Upr, ont verrouillé la campagne électorale avant l'heure. Du coup, le rapport de force est largement en leur faveur, avec en tête le parti du Professeur Joseph Djogbénou.

La deuxième raison qui balise la voie à l'hégémonie des deux partis soutenant le chef de l'État est relative à la qualité des deux partis qui se réclament de l'opposition. À cet effet, Fcbé de Paul Hounkpé avec une demi-douzaine de maires, quoique se réclamant de l'opposition, est dans une posture malheureuse. Car à moins d'un an de la fin du mandat du président sortant, plusieurs personnalités du parti ont publiquement annoncé le rapprochement de leur formation de la mouvance présidentielle. Dans cet imbroglio, le parti sort le duo Hounkpé-Hounwanou pour affronter le duo de la mouvance présidentielle Wadagni-Talata. De quoi désorienter non seulement leurs militants et les électeurs. Même si la démarche de Paul Hounkpé répond à l'un des souhaits du président Talon qui veut que les partis de l'opposition fassent

alliance avec ceux de la mouvance, en l'état des choses, l'attitude de Fcbé apparaît comme une caution pour contribuer au renforcement de l'Upr et du Br. Pendant ce temps, le parti de l'opposition radicale *Les Démocrates*, empêtré dans ses querelles intestines à quelques jours des scrutins, est totalement affaibli avec des démissions en cascade. Ce qui, d'une manière ou d'une autre, renforce l'Upr ou le Br. La validation de sa liste pour les législatives du 11 janvier par la Céna porte la trame d'un faire-valoir. En définitive, à travers les gestes et faits par rapport à l'actualité électorale, tout milite pour qu'après la présidentielle d'avril 2026, l'Upr avec son allié Br règnent en maître sur le Bénin. Tellement les rapports de force sont en leur faveur qu'ils ne vont partager la moindre parcelle de pouvoir que quand ils le voudront.

VIVRE LA PAROLE DE DIEU AU QUOTIDIEN

Un missel mensuel pratique pour :



- méditer
- prier
- vivre

Abonnement disponible

sur support papier et en version électronique

10.800 FCFA

7.800 FCFA

SERVICE COMMERCIAL

INFOLINE | 01 94 69 89 89
01 66 58 14 14

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Tous pour la paix

Les cœurs demeurent encore armés ! Surtout après l'épreuve nationale du 07 décembre dernier. Tout en condamnant cette tentative de coup de force, on ne cessera jamais de rendre hommage aux gardiens de la paix et de la quiétude nationales. Néanmoins, il est opportun de faire appel au courage indispensable à l'embrayage du véritable sentier de paix. Plus que jamais, ces contrariétés de l'histoire le conseillent.

L'année 2026, qui s'approche à grands pas, porte le vœu d'une paix véritable. « Il s'agit de la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérente », ainsi que le souhaite le bien-aimé Pape Léon XIV dans son Message pour la 59^e Journée mondiale de la paix. Celle-ci engage tout le monde à la désirer véritablement et à ne négliger aucun effort pour son avènement effectif. En clair, ce sont toutes les composantes de la société qui doivent mettre les mains à la pâte sans chercher à stigmatiser personne, ni à s'égarer dans la recherche de boucs émissaires pour ne pas avancer. Les comportements de paix engagent l'ensemble des protagonistes de la communauté humaine afin que ceux qui empêchent, surtout sciemment, son avènement, abandonnent les postures qui violentent le vivre-ensemble. « La paix existe, elle veut habiter en nous, elle a le doux pouvoir d'éclairer et de dilater l'intelligence, elle résiste à la violence et la surmonte », atteste le Souverain Pontife. Cela signifie aussi que son plein accomplissement dépend de la sincérité de nos démarches dans sa quête.

Daigne le Prince-de-la-Paix nous disposer à accueillir ce don de Dieu tant désiré ! « L'année 2026 (...) s'annonce pleine d'allégresse et de réussite pour le Bénin », affirme le président Patrice Talon dans son discours sur l'état de la Nation. Puis il formule le vœu suivant : « Puisse-t-elle apporter à chacun et à chacune la bonne santé, la prospérité, la patience, le patriotisme, l'amour de soi et de l'autre ainsi que la joie de vivre ! ». Amen.

Sainte et Heureuse année 2026 !



50 ANS DE SACERDOCE ET 40 ANS DU MOUVEMENT SONGHAÏ

Double jubilé pour le Père Godfrey Nzamujo

Romaric DJOHOSSOU

La Cathédrale Notre-Dame des Miséricordes de Cotonou a abrité le samedi 20 décembre 2025 la célébration des 50 ans de sacerdoce du Père Godfrey Nzamujo et du 40^e anniversaire du Mouvement Songhaï. La messe a réuni parents, collaborateurs, religieux et invités.

C'est Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, qui a présidé la messe du jubilé d'émeraude du Mouvement Songhaï et le jubilé d'or d'ordination de son promoteur, le Père Godfrey Nzamujo, prêtre de l'Ordre des prêcheurs. À 10h, le chant de l'Union des chorales anglophones accompagne la procession d'une vingtaine de prêtres venus soutenir le dominicain d'origine nigériane qui a pris ses quartiers au Bénin depuis plusieurs décennies en vue de la mise en œuvre à Porto-Novo du Projet Songhaï. Sourire aux lèvres, le jubilaire affiche une véritable reconnaissance pour l'onction sacerdotale reçue il y a 50 ans, et l'appui des partenaires, depuis 40 ans.

Comme lui, les prêtres concélébrants qui le précèdent immédiatement et l'Archevêque de Cotonou sont vêtus de chasubles de palmatures vertes qui embellissent les logos des deux jubilés gravés sur un tissu local. Dans l'enceinte de l'église-cathédrale, la messe a été célébrée en Anglais. Alors que l'Archevêque de Cotonou encense l'autel, la chorale entonne un chant célèbre : « *There is joy*



Songhaï Photo

Le Père Godfrey Nzamujo (à gauche) aux côtés de Mgr Roger Houngbédji au cours de la consécration

in my heart. It is flowing like a river ; I will praise the Lord, in thanksgiving and love » (La joie remplit mon cœur. Elle coule comme un fleuve ; je louerai le Seigneur, en action de grâce et en amour).

Nzamujo redevable à Dieu et aux hommes

Dans son homélie, le prélat a saisi cette occasion pour rendre grâce à Dieu pour le don que représente le Père Godfrey

Nzamujo qu'il a, par ailleurs, salué pour sa participation à l'œuvre d'évangélisation, son travail social pour le relèvement de l'Afrique et sa contribution pour plus de justice et de paix. Il a également insisté sur la nécessité de croire comme lui, à la suite de Marie, en nos capacités, dons de Dieu, pour faire sa volonté à l'instar de la Mère de Dieu. Il ne s'agit donc pas, selon lui, de poursuivre nos propres ambitions mais d'être attentifs aux défis qui

sont les nôtres et aux appels de Dieu pour notre temps. En outre, plusieurs moments significatifs de gratitude ont ponctué cette célébration. Au terme de l'eucharistie, le Père Nzamujo a d'abord été invité à recevoir un présent de la communauté catholique anglophone de la Cathédrale de Cotonou. Prenant ensuite la parole, il a remercié l'assistance et particulièrement les membres de ses familles biologique et spirituelle dont il

se sait profondément redevable. Exposant, enfin, l'origine du Mouvement Songhaï, il s'est tourné vers Louis G. Vlavonou, président de l'Assemblée nationale du Bénin, afin d'exprimer toute sa gratitude aux Gouvernements successifs du Bénin et à ses collaborateurs pour leur confiance et leur appui de toujours.

Après la signature au début de la messe, Maria Soumonni, coprésentatrice, la veille, des nouveaux ouvrages du Père Nzamujo, a pris la parole au nom de celui-ci. Devant un parterre d'autorités politico-administratives et de fidèles laïcs, elle a donné lecture du mot de bienvenue. « Ma route a traversé de nombreux mondes—spirituels et scientifiques, culturels et technologiques, pastoraux et intellectuels. Au fil de ces chemins sinués, la Providence m'a appris non pas à fuir les contradictions de la vie, mais à les accueillir et à les transfigurer. Songhaï est né de cette conviction : que l'Évangile ne doit pas seulement être proclamé, mais intégré et “ingénieré” dans les structures mêmes de la vie », déclare-t-elle. Elle a expliqué que « ce jubilé n'est pas une destination : c'est un seuil, un point de passage où la contemplation mûrit en civilisation, et où la vocation s'épanouit en co-création ».



Songhaï Photo

Religieux et amis présents à la messe du jubilé



"SONGHAÏ-AFRIQUE, L'HEURE A SONNÉ"

3^e livre du Père Godfrey Nzamujo

Didier HOUNKPÉKPIN

300 participants, partenaires et invités ont participé en présentiel et en ligne au lancement du livre : "Songhaï-Afrique, l'heure a sonné" écrit par le Frère Godfrey Nzamujo. La cérémonie s'est déroulée au Centre Songhaï, vendredi 18 décembre 2025.

Il sonnait 15h45 quand un groupe folklorique fait son entrée sur scène pour souhaiter la bienvenue aux participants. À 16h, la « prière pour notre terre » a été introduite par Mgr François Gnonhossou, évêque de Dassa-Zoumè. Selon le prélat, « *Songhaï-Afrique, l'heure a sonné* » est une expérience de vie qui invite à sortir du mimétisme servile. Il appelle à un changement de paradigme de développement. L'auteur entrevoit de tourner la page du consumérisme pour sortir de la mendicité. Le Père Cyrille



Un livre qui traduit une vision pour la formation, la science et la jeunesse

Miygbéna, modérateur, a de ressorti la dimension spirituelle de l'ouvrage. Il y perçoit la nécessité de la *metanoia* et résume qu'« il ne peut y avoir

de développement sans la transformation intérieure »

La première partie de cet ouvrage aborde l'appel à l'éveil, à prendre en main notre destin,

à reconquérir notre dignité. La 2^e partie relève les cinq éléments capitaux du développement : le capital naturel, le capital humain, le capital social, le capital

technique et le capital financier. Le troisième point est relatif à la vision pratique. Pour le Père Bertrand Akpagné, provincial dominicain, « Songhaï devient un projet de société pour l'émergence d'une Afrique debout ».

Le Père Gaston Ogui, depuis le Burkina Faso, a souligné une transformation révolutionnaire. Madame Lenovo, collaboratrice du Frère Nzamujo, a expliqué que « la connaissance n'a de valeur que lorsqu'elle est mise au service de l'humanité ». Pour Laurent Sonda, ce livre retrace une ouverture pour la formation, la science et la jeunesse. Cette cérémonie de lancement a été égayée par une troupe théâtrale à travers un sketch qui relate que Songhaï forme en agronomie, partage des connaissances pour le développement rural, l'entreprise en charge, règle le problème de l'exode rural et contribue à la réduction du chômage. Après la séance dédicace, la photo de famille, tous les participants ont été conviés à une collation.

DIOCÈSE DE KANDI

70 ans de la paroisse de Malanville

Denis KOCOU
CORRESPONDANT

La paroisse Notre-Dame du Sacré-Cœur de Malanville a célébré le samedi 20 décembre 2025 le jubilé de ses 70 ans. Au cours de la messe présidée par Mgr Clet Fèliho, Sylvernus Owubwa a été ordonné prêtre de Jésus-Christ en présence des fidèles, des autorités locales et religieuses.

« Réjouissez-vous dans le Seigneur, peuple de Malanville, réjouissez-vous car le Seigneur vous a fait grâce ». Cette exhortation à la joie scandée le 20 décembre 2025 par Mgr Clet Fèliho, évêque de Kandi, à l'entame de son homélie, traduit à elle seule les sentiments des fidèles de cette paroisse septuagénaire. En effet, c'est en 1955 que les Pères de la Société des missions africaines ont planté la tente de la Bonne Nouvelle dans cette localité. La communauté, selon le prélat, était si florissante qu'elle accueillait les premiers chrétiens de la ville de Gaya au Niger pour le sacrement de baptême. Après les Sma, ce furent les Salésiens

qui prirent le relais jusqu'à la nomination du premier curé résident, en la personne du Père Marcel Agboton en 1994, qui deviendra le 1^{er} évêque de Kandi. Depuis cette date, plusieurs curés se sont succédés jusqu'en 2017, année au cours de laquelle la paroisse fut confiée aux soins des fils de Don Orione.

La célébration des 70 ans a providentiellement offert l'occurrence d'ordonner prêtre l'abbé Sylvernus Owubwa, fils de la paroisse. Né au Nigéria, c'est à Malanville que le jeune Sylvernus a grandi et a été envoyé au Petit Séminaire de Natitingou en 2008. Pour lui, l'évêque a rappelé le rôle du prêtre qui est de manifester l'Amour de Dieu pour les hommes, ses frères à travers le ministère de l'enseignement, de la sanctification et surtout par le témoignage de vie. Les fidèles et particulièrement ses frères de la communauté Ibo ont manifesté leur joie après qu'il a reçu l'imposition des mains de l'évêque et des prêtres concélébrants, suivie de la prière consécatoire, de la vêture des ornements sacerdotaux, de l'onction d'huile et de la remise de la patène et du calice ; tout ceci faisant de lui désormais prêtre de Jésus-Christ pour l'éternité.



Entre le nouveau prêtre et Mgr Clet Fèliho, l'Imam de la Mosquée centrale et le maire de Malanville à l'extrême droite

Cette ambiance de joie a continué de régner après la messe avec le partage du repas de fête. Étaient présents des autorités

locales à ce jubilé dont le maire et le secrétaire exécutif de la mairie de Malanville, ainsi que l'Imam de la Mosquée centrale de la ville

et les divers responsables des services déconcentrés, sous la protection des forces de défense et de sécurité.

Photo / La Croix/ Denis KOCOU

DIOCÈSE DE PORTO-NOVO

10 ans d'épiscopat de Mgr Aristide Gonsallo

Les 19 et 20 décembre 2025, la Cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Porto-Novo a accueilli une double célébration ecclésiale majeure : le dixième anniversaire d'épiscopat de Mgr Aristide Gonsallo et l'ordination de quatre jeunes prêtres. Deux journées marquées par l'action de grâce, la communion ecclésiale et le lancement de deux ouvrages du prélat.

► Quatre nouveaux prêtres pour le diocèse

Innocent ADOVI

Le 20 décembre 2025, la Cathédrale de Porto-Novo a accueilli une foule nombreuse à l'occasion de l'ordination sacerdotale de quatre jeunes prêtres. Il s'agit des abbés Olivier Godonou Ahotin, Basile Hounguè, Florentin Mahoudjro Klika, Hypolite Agossou Dossou-Yovo. En début de célébration, plusieurs messages de félicitations et de vœux dont celui de Mgr Fidèle Agbatchi, Archevêque émérite de Parakou, ont été lus. Dans son homélie, Mgr Aristide Gonsallo a située la célébration dans une dynamique de reconnaissance : « Nous sommes ici pour rendre grâce pour le don du sacerdoce ». Il a ensuite articulé son exhortation autour de trois axes. Le premier a porté sur la disponibilité et la confiance en Dieu. Les prêtres ne sont pas maîtres de l'histoire et sont souvent appelés à quitter le connu pour avancer dans la foi, même au cœur de l'incertitude.

Le deuxième axe a été une invitation à être *Emmanuel* pour le peuple, en incarnant la présence rassurante de Dieu par une vie enracinée dans la prière et l'oraison. Enfin, il a insisté sur une confiance inébranlable en la Providence, rappelant le caractère noble mais exigeant du ministère sacerdotal. Il a aussi exhorté les nouveaux prêtres à cultiver une profonde dévotion mariale. Invité à s'exprimer en fin de célébration, Mgr Antoine Ganyé, Archevêque émérite de Cotonou, a adressé ses vœux à Mgr Gonsallo et a fait une



Photo La Croix/DHS

Les fidèles venus nombreux prier avec et pour le prélat

exhortation paternelle aux jeunes prêtres et à l'assemblée. La lecture de plusieurs décrets est venue clore la messe, notamment la nomination de quatre exorcistes et l'annonce d'une année d'indulgence plénière, prévue de décembre 2025 à décembre 2026.

Évêque-théologien et homme de lettres

Le 19 décembre 2025, jour d'incidence de ses 10

ans d'épiscopat, Mgr Aristide Gonsallo a présidé une messe à la Cathédrale de Porto-Novo. Étaient notamment présents Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou et président de la Conférence épiscopale du Bénin, Mgr Bernard de Clairvaux Toha, évêque de Djougou, Mgr François Gnonhossou, évêque de Dassa-Zoumè. De nombreux prêtres, religieux et religieuses, fidèles laïcs, autorités morales et politiques,

parents et amis ont également pris part à la célébration. L'homélie a été prononcée par Mgr François Gnonhossou. Rendant grâce à Dieu pour le ministère épiscopal de l'heureux du jour, il a prié afin que le Seigneur «n'arrête pas l'œuvre de ses mains». S'appuyant sur une parole du Cardinal Bernardin Gantin pour qui «remercier, c'est s'unir à un passé ressuscité par le cœur», le prédicateur a invité l'assemblée à relire le chemin

parcouru dans la reconnaissance. Enfin, jouant sur la signification du prénom Aristide, «le meilleur», il a souhaité que l'évêque de Porto-Novo continue d'être, selon *Christus Dominus*, un guide exemplaire conduisant le peuple vers la perfection chrétienne.

Avant cette célébration eucharistique, l'après-midi du 19 décembre a été consacré au lancement officiel de deux ouvrages de Mgr Aristide Gonsallo : *Chemin faisant*, recueil de poèmes, et *Le Seigneur ton Dieu te bénira*, recueil d'homélies de messes chrismales. La cérémonie s'est déroulée dans l'enceinte du collège catholique Notre-Dame de Lourdes, maison-mère, en présence de plusieurs évêques, prêtres, universitaires et fidèles. Mgr Gonsallo a confié que l'écriture constitue pour lui un espace d'intimité avec Dieu et un engagement au service d'une société plus juste.

Érigé en 1955, le diocèse de Porto-Novo compte 105 paroisses réparties en 20 doyennés et compte 307 prêtres diocésains, dont 107 ordonnés par Mgr Aristide Gonsallo. En dix ans, il a confirmé 51.829 fidèles. Depuis 2015, environ 9.700 baptêmes, 7.448 premières communions et 305 mariages sont enregistrés (chaque année).



Mgr Aristide Gonsallo a eu la joie d'ordonner quatre nouveaux prêtres à l'occasion de ses 10 ans d'épiscopat

DIOCÈSE DE PORTO-NOVO

► « Ma joie d'évêque vient de l'unité de l'Église diocésaine »

(Interview de Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo)

À cœur ouvert, Mgr Aristide Gonsallo parle de l'Église-Famille de Dieu à Porto-Novo, ses progrès dans la foi et les défis à relever. Il insiste sur l'unité, la formation et l'accompagnement des agents pastoraux ainsi que l'aide aux personnes vulnérables par le service des structures sociales du diocèse.

*Propos recueillis par
Michaël GOMÉ &
Innocent ADOVI*

La Croix du Bénin : *Vous célébrez le 19 décembre 2025 vos 10 ans d'épiscopat en tant qu'évêque du diocèse de Porto-Novo. Vous voudriez bien partager avec nos lecteurs vos joies et vos peines, en mettant un accent particulier sur ce qui vous a marqué.*

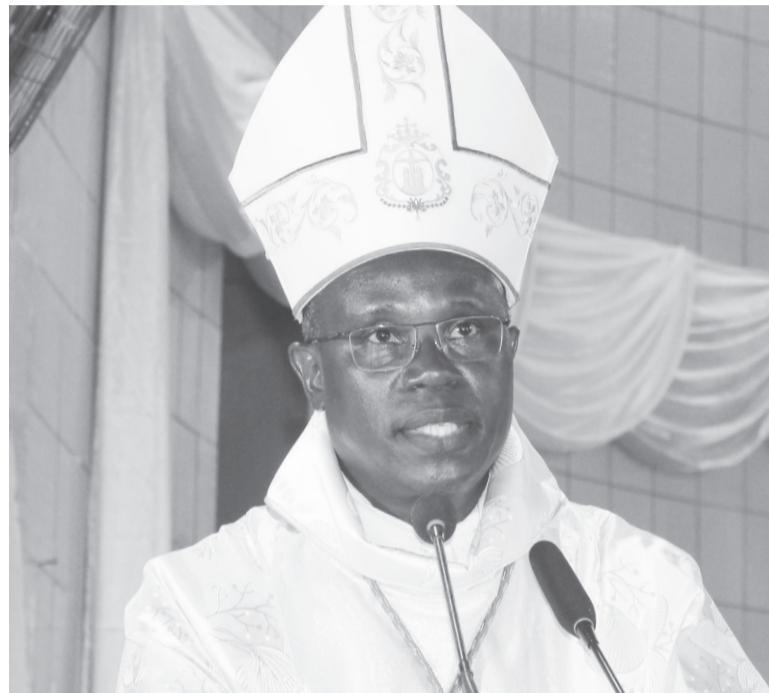
Mgr Aristide Gonsallo : Avant tout, j'exprime mon action de grâce au Seigneur qui m'a appelé à le servir et à servir son Église dans le diocèse de Porto-Novo depuis bientôt dix ans. Je lui rends grâce pour tout ce qu'il fait pour l'Église de Porto-Novo et son pasteur, mais surtout pour ce qu'il est pour l'Église de Porto-Novo. Jour après jour, année après année, pendant dix ans, j'ai davantage pris conscience que Dieu est là, présent au quotidien, sans bruit, pour que son Règne avance dans l'intérêt de tous. Je bénis le Seigneur pour les hommes et les femmes, les chrétiens catholiques ou non, les prêtres, les religieux et religieuses qu'il a mis sur les chemins de mon ministère pour que vienne son Règne.

Au regard de l'immensité de la grâce de Dieu sur moi, je prends conscience de mon indignité devant l'immensité de la tâche et je m'écrie à la suite de Bède le Vénérable, repris par le Pape François dans sa devise : *miserando atque eligendo*, misérable et pourtant appelé. C'est le regard que je porte sur ma personne, sur mes collaborateurs, sur les agents pastoraux et sur les fidèles que le Seigneur me donne pour accomplir son œuvre. Ces dispositions constituent le socle de ma joie depuis dix ans. La joie est une émotion profonde et profuse, un sentiment qui s'épand, rayonne avec ampleur. Elle est spacieuse, comme l'écrivit Jean-Louis Chrétien dans un bel essai intitulé *La joie spacieuse*. Ma joie d'évêque vient de l'accomplissement du service de Dieu et de son peuple, en particulier de l'unité de l'Église diocésaine, de l'accompagnement des fidèles notamment à travers l'administration des sacrements

comme l'eucharistie et la confirmation, des rencontres et du témoignage de l'Évangile, trouvant sa source dans la présence du Christ et se concrétisant par le service des plus pauvres, avec les Caritas diocésaine et paroissiales et la mission d'apporter la joie de l'Esprit Saint à chaque fils et fille de ce diocèse qui m'est confié depuis dix ans. La vie chrétienne, qui fleurit si vigoureusement dans tant de familles, en de nombreuses communautés paroissiales et en d'innombrables institutions de notre diocèse, est une confirmation constante de l'actualité de la promesse du Christ et de l'action continue de l'Esprit Saint, qui vivifie intérieurement notre Église-Famille.

Mais comme nous le savons tous, les épreuves n'ont jamais été épargnées aux successeurs des Apôtres. Lors de la dernière Cène, le Christ a déclaré aux Douze Apôtres : *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître*. (Jn 15, 20). Le pasteur a de la peine au cœur quand, dans les institutions et les structures de l'Église diocésaine, il trouve des fidèles et des agents pastoraux qui cherchent leur intérêt et pas le service, encore moins l'amour de l'Église. Mais j'avoue que la grâce du Seigneur m'aide à rester toujours optimiste pour que cette tâche ne constitue pas l'arbre qui cache la forêt. J'ai tant de raisons de rendre grâce et de partager cette grâce dans la joie avec le peuple de Dieu qui m'est confié. Pour ma part, je renouvelle à tous et à toutes mon entière disponibilité et ma communion paternelle pour relever les défis qui sont les nôtres dans le diocèse, avec le vœu que le Seigneur nous élève au-dessus de tout sentiment et de toute attitude de résistance ou d'indifférence. Reconnaissant pour les dons que Dieu m'a faits depuis dix ans et conscient des nombreux défis à relever encore, je m'engage à marcher sous la mouvance du Saint-Esprit.

Sur votre initiative, l'Église-Famille de Dieu à Porto-Novo dispose depuis quelques années d'un Plan stratégique d'action pastorale.



Mgr Aristide Gonsallo

Quelles sont aujourd'hui les priorités pastorales du diocèse?

Après l'expérience d'un premier Plan quinquennal (2018-2023), j'ai initié de commun accord avec le Conseil Presbytéral et le Collège des consulteurs, un temps d'évaluation et de préparation intense en vue d'un nouveau Plan quinquennal. Ce nouveau Plan pour la vie de notre diocèse a été rendu officiel le samedi 23 novembre 2024, à la Cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Porto-Novo. Je voudrais ici saluer tous ceux et toutes celles qui ont œuvré en amont et en aval pour la réalisation de ce nouveau Plan. J'exprime toute ma gratitude à l'équipe de rédaction. Dans la rédaction et le zèle pastoral, cette équipe a veillé jour et nuit de la genèse jusqu'à l'achèvement du Plan dont nous sommes désormais porteurs et acteurs. Je salue tous les agents pastoraux du diocèse, prêtres, religieux, religieuses, laïcs en mission ecclésiale. Je salue tous les membres des mouvements, associations et groupes de prière pour leurs précieuses contributions lors des diverses descentes à la base des émissaires de l'Ordinaire du lieu pour recueillir les avis et faire remonter les besoins pastoraux de la base pour les inscrire dans le Plan pastoral.

Pour relever stratégiquement nos défis, nous travaillons à réaliser dans la lumière de l'Esprit Saint, au cours de

ce qu'ils portent du fruit.

Excellence, nous nous acheminons vers la clôture du jubilé de l'Espérance. Quel message voudriez-vous adresser à votre presbytère et à tous les fidèles laïcs de l'Église-Famille de Dieu à Porto-Novo ?

Je voudrais essentiellement rappeler aux uns et aux autres que la clôture du Jubilé de l'Espérance (2025) n'est pas une fin, mais une transition. Les portes saintes se fermeront. Ce sera le 6 janvier 2026 pour la Basilique Saint-Pierre. La fermeture signale la fin des événements extraordinaires, mais c'est un appel à devenir de façon continue des pèlerins d'espérance, transformant le jubilé en un *tremplin* pour une foi vivante et un engagement renouvelé dans le monde. Pour ma part, en collaboration avec le presbytère et tous les fidèles laïcs de notre diocèse, je reste attentif aux signes d'espérance comme besoins des populations en matière de soins de santé primaires avec nos structures sanitaires. Je n'oublie pas non plus la formation permanente des prêtres et les sessions de formation des catéchistes qui jouent un rôle important dans notre Église locale.

J'exalte plus que jamais le presbytère et tous les fidèles à être davantage des pèlerins d'espérance, avec la conviction que le Seigneur est toujours à l'œuvre et qu'il est le Maître qui conduit la barque des pèlerins. Je voudrais alors compter sur les uns et les autres pour que nous relevions ensemble, dans l'espérance, les défis majeurs comme l'attention aux marginalisés, aux enfants, aux malades dont la foi est sujette à tous les vents contraires de ce monde. Il s'agit de rejoindre ceux qui sont à « la périphérie de l'existence », tout en entraînant les plus pourvus vers les indigents. C'est l'espérance qui me fait me recommander à la prière des prêtres et des fidèles. À la suite du Pape François, de vénérée mémoire, je le dis à ceux et celles dont j'ai la charge et je le dis également à tous les lecteurs : *s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi*.

Parole de Dieu

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - IS 60, 1-6

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur.

PSAUME Ps 71 (72)

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.

Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.

Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.

Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

DEUXIÈME LECTURE - EP 3, 2-3a.5-6

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus par l'annonce de l'Évangile.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 2, 1-12

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez-vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez

Source : Marie Noëlle Thabut, *L'intelligence des Écritures*

Dimanche de l'Épiphanie Année A

(04 janvier 2026)

me l'annoncer pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Étude biblique

PREMIÈRE LECTURE - IS 60, 1-6

Vous avez remarqué toutes ces expressions, tout au long de ce passage : « Resplendis, elle est venue ta lumière... la gloire (le rayonnement) du Seigneur s'est levée sur toi (comme le soleil se lève) ... sur toi se lève le Seigneur, sa gloire brille sur toi... tu seras radieuse. Enfin, il y a tous les étrangers qui se sont installés dans la ville de Jérusalem et dans tout le pays à la faveur de ce bouleversement, et qui ont introduit d'autres coutumes, d'autres religions... Tout ce monde n'est pas fait pour vivre ensemble.

PSAUME Ps 71 (72)

Ce psaume 71 est vraiment la description du roi idéal, celui qu'Israël attend depuis des siècles : quand Jésus naît, il y a 1.000 ans à peu près que le prophète Natan est allé trouver le roi David de la part de Dieu et lui a fait cette promesse dont parle notre psaume. Je vous redis les paroles du prophète Natan à David : «Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, je maintiendrai après toi le lignage issu de tes entrailles et j'affirmerai sa royauté... Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils... Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi, ton trône sera affermi à jamais » (2 S 7, 12 - 16).

DEUXIÈME LECTURE - EP 3, 2-3a.5-6

Le projet de Dieu concerne l'humanité toute entière, et non pas seulement les Juifs : c'est ce qu'on appelle l'universalisme du plan de Dieu. C'est une conviction bien établie dans le peuple d'Israël, puisqu'on fait remonter à Abraham la promesse de la bénédiction de toute l'humanité : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre» (Gn 12, 3). Et les prophètes l'ont sans cesse rappelé : le passage d'Isaïe que nous lisons en première lecture de cette fête de l'Épiphanie est exactement dans cette ligne. Et bien sûr, si les prophètes y ont très souvent insisté, c'est qu'on avait tendance à l'oublier.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 2, 1-12

Très probablement, dans le récit de la venue des mages, Matthieu nous donne déjà un résumé de toute la vie de Jésus : dès le début, à Bethléem, il a rencontré l'hostilité et la colère des autorités politiques et religieuses. Jamais ils ne l'ont reconnu comme le Messie, ils l'ont traité d'imposteur... Ils l'ont même supprimé, éliminé. Et pourtant, il était bien le Messie : tous ceux qui le cherchent peuvent, comme les mages, entrer dans le salut de Dieu.



Pour participer à l'animation de cette rubrique,
appelez le 01 95 68 39 07 / 01 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

Dimanche du temps de Noël-A

La Sainte Famille : modèle de l'église domestique



Le nouveau-né tant attendu nous est né. La joie est au comble dans nos coeurs. Le Dieu qui, en Lui-même, est Trine et Un nous donne par là même le modèle de la vie en famille, vient instaurer par la naissance de son Fils, la sainte famille sur terre. Nos familles ont, sous les yeux un modèle pour devenir des églises domestiques. Le temps est accompli puisque le Verbe de Dieu s'est fait chair pour réactualiser dans la vie des familles, la voix des sages d'Israël qui rappelle la place irremplaçable qu'ont le père et la mère dans la vie des enfants. Le père et la mère sont source de bénédiction pour les enfants, pour peu que ceux-ci puissent obéir au Seigneur et respecter leurs parents. Notre monde est devenu un sanctuaire, le lieu d'habitation du Dieu vivant, le lieu où vit sa Gloire. L'enfant-Dieu prend place dans le quotidien de notre existence. Il a une famille humaine. Il devient le familier des hommes dans leur maison. L'homme qui, naguère, s'épuisait à désirer les parvis du Seigneur cherchant désespérément Dieu qui était à ses yeux comme enrobé dans le lointain à l'intérieur des nuées inaccessibles, peut maintenant avec le psalmiste, déclamer son poème sacré dans l'exultation:

« Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter encore !
Heureux les hommes dont tu es la force :
Des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! »

Dieu devient enfant de l'homme pour que l'homme devienne enfant de Dieu et soit sanctifié. Cette merveille, Saint Paul l'exprime admirablement : « Frères, puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience ».

Dieu au cœur des familles

Si la famille bien structurée est source de bonheur, bien des déboires viennent aussi des familles quand elles n'ont pas leurs fondations posées sur Dieu. Si Dieu ne bâtit la maison, c'est en vain que les bâtisseurs travaillent. Une journée dans une famille est un paquet de soucis ordinaires de la vie: des aspirations frustrées qui font de la vie une amertume constante, des crises de jalousie qui installent le manque mutuel de confiance et des soupçons qui donnent de l'insomnie ; des problèmes financiers et de santé; la course en vue d'accumuler l'avoir familial pour pouvoir être à la hauteur de tous les besoins matériels que pose la famille; le tournant difficile de l'éducation des enfants pubères qui se dressent sur leurs ergots face aux parents qui sont en perte de moyens pour faire face à toutes les questions que leur pose le brusque changement psychologique de leurs enfants. Il n'y a pas de famille idéale qui reste sans connaître toutes ces préoccupations, et beaucoup d'autres plus grandes encore. Saint Paul exhorte à ce qui est essentiel dans une vie de famille : « Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ! », et il situe dans sa responsabilité chaque membre de la famille : « Vous les femmes, soyez soumises à votre mari ; et vous les hommes, aimez vos femmes, ne soyez pas désagréables avec elles. Vous les enfants, obéissez en toutes choses à vos parents ». Dieu chemine avec les familles des croyants dans leurs joies et leurs peines, et exauce leur prière quand elles lui font vraiment confiance. La vie familiale de Joseph, Marie avec Jésus au cœur de la famille, illustre visiblement la présence de Dieu au cœur de toute famille qui aime Dieu. Tout est là pour le bien de l'enfant dans la stricte obéissance du père de famille à Dieu, et dans l'obéissance de la femme à son mari : quand Joseph reçoit les consignes divines pour le bien de l'enfant, Marie suit sans discuter. Cela fait comprendre que la vie des enfants est un mystère et un don de Dieu. Les parents doivent s'entendre pour la confier à Dieu dans un détachement sans cesse renouvelé pour son plein épanouissement.

Dans ma vie

Une journée mondiale de la famille. Quel changement particulier puis-je permettre qu'elle introduise dans ma famille pour son amélioration ?

À méditer

Le meilleur cadeau qu'une famille puisse faire à un enfant, c'est de se révéler le sanctuaire de Dieu sous ses yeux et lui montrer le chemin de l'Amour de Dieu.

(Si 3, 2-6.12-14 ; Col 3, 12-21 ; Mt 2, 13-15.19-23)

Un cœur qui écoute

La constance dans l'espérance

Chers frères et sœurs en Christ, nous tendons vers la fin de l'année de l'espérance et il nous faut nous rendre compte que le temps de l'Avent qui nous a préparés à la Nativité du Seigneur se trouve au sommet de l'expression de cette année jubilaire dédiée aux « pèlerins de l'espérance ». Il est par excellence, temps d'espérance et d'attente du Messie. Israël a vécu ce temps d'espérance dans l'attente du Messie à travers les hauts et les bas de son histoire, que nous ne tenterons pas de développer ici. Mais nous nous contenterons de considérer la constante espérance des mages dans leur recherche de la vérité, personnages significatifs dans les récits de l'avènement du Fils de Dieu en notre humanité.

L'exemple des mages comme témoins d'une constante espérance nous édifie en cette solennité de la Nativité du Seigneur.

Le Pape François à travers la publication de l'une de ses dernières catéchèses, invitait les chrétiens à se mettre à l'école des mages, ces « pèlerins de l'espérance » qui, avec un grand courage, ont tourné leurs pas, leurs coeurs et leurs biens vers Celui qui est l'Espérance non seulement d'Israël, mais aussi de tous les peuples.

Ils sont ainsi devenus témoins de Jésus-Christ, Espérance des hommes. L'espérance les a lancés sur des chemins inconnus à la recherche d'un enfant Roi dont ils ont vu l'étoile se lever. Dans leur parcours, la perte de vue de cette étoile à un moment donné n'a pas altéré leur espérance mais au contraire, les a rendus intrépides et persévérateurs dans leur recherche. Arrivés à Jérusalem, l'apparition à nouveau de cette étoile d'une clarté particulière montrant la présence d'un Roi qui vient de naître, leur redonna une nouvelle espérance, source d'une grande joie et d'une grande consolation. Il en résulte que c'est dans la persévérence et l'endurance que l'on parvient à jouir des fruits d'une constante espérance. Le fruit par excellence, c'est Jésus-Christ lui-même, Espérance de la Gloire, finalement retrouvée et adorée par les mages.

Tout comme le premier pas demande la confiance, il requiert également de l'audace pour s'enclencher. C'est ce que les rois mages nous enseignent par leur persévérence dans leur quête du Nouveau-né. En effet, bien que leur pèlerinage ait été long et semé d'embûches, ils ont continué à avancer toujours guidés par l'étoile. De même, les rois mages ne se sont pas laissés décourager par l'indifférence de Jérusalem, ni par les intrigues et la duplicité d'Hérode. Ainsi, leur voyage peut devenir un symbole pour notre propre mission de pèlerins confrontés à l'inconnu. C'est en osant l'audace et en demeurant constants dans l'espérance que nous remporterons la victoire.

Tendant vers la fin de cette année jubilaire, nous empruntons ces mots de Cyrille d'Alexandrie pour nous inciter à continuer la marche ensemble par « la fermeté dans la foi, la rectitude dans l'initiation aux mystères, la constance dans l'espérance, la permanence dans l'endurance, la solidité dans la force spirituelle, l'ardeur et la vigueur pour toutes sortes d'heureux exploits, afin d'être, aux yeux des autres, une esquisse de la vie évangélique ».

Infatigables pèlerins de l'espérance, le Fils de Dieu nous a marqué le chemin pour que nous allions sur ses traces.

Que cette année jubilaire des « Pèlerins de l'Espérance » soit pour chacun d'entre nous, l'occasion de renouveler notre engagement à suivre l'étoile de Dieu, à marcher dans sa lumière et à devenir, nous aussi, cette lumière d'espérance pour les autres !

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe ».



Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Matthieu

Vous pouvez sponsoriser cette page



« La paix soit avec vous tous ! Vers une paix désarmée et désarmante »

(Message du Pape Léon XIV à l'occasion de la 59^e Journée mondiale de la paix)

Le Pape Léon XIV livre son regard sur la gestion des conflits, les méthodes et les moyens mondains utilisés pour instaurer la paix. Il évoque le message de paix du Christ ressuscité et invite les croyants à refuser la violence et à continuer de prier et d'appeler au dialogue.

Pape Léon XIV

« La paix soit avec vous ! ». Cette salutation très ancienne, encore utilisée aujourd'hui dans de nombreuses cultures, a retrouvé toute sa vigueur le soir de Pâques sur les lèvres de Jésus ressuscité. « La paix soit avec vous » (Jn 20, 19.21) est sa Parole qui non seulement souhaite, mais réalise un changement définitif en celui qui l'accueille et, ainsi, dans toute la réalité. C'est pourquoi les successeurs des Apôtres donnent de la voix, chaque jour et dans le monde entier, à la plus silencieuse révolution : « La paix soit avec vous ! ». Dès le soir de mon élection comme Évêque de Rome, j'ai voulu inscrire ma salutation dans cette annonce chorale. Et je tiens à le répéter : il s'agit de la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérente. Elle vient de Dieu, Dieu qui nous aime tous inconditionnellement.

La paix du Christ ressuscité

C'est le Bon Pasteur qui a vaincu la mort et abattu les murs de séparation entre les êtres humains (cf. Ép 2, 14) ; c'est Lui qui donne sa vie pour son troupeau et qui a beaucoup de brebis en dehors de la clôture de la bergerie (cf. Jn 10, 11.16) : le Christ, notre paix. Sa présence, son offrande, sa victoire rejoignent sur la persévérance de nombreux témoins grâce auxquels l'œuvre de Dieu se poursuit dans le monde, devenant même davantage perceptible et lumineuse dans l'obscurité des temps.

Le contraste entre les ténèbres et la lumière, en effet, n'est pas seulement une image biblique pour décrire les souffrances donnant naissance à un monde nouveau : il est une expérience qui nous traverse et nous bouleverse face aux épreuves que nous rencontrons, dans les circonstances historiques dans lesquelles nous vivons. Oui, voir la lumière et croire en elle est nécessaire pour ne pas sombrer dans les ténèbres. Il s'agit d'une exigence que les disciples de Jésus sont appelés à vivre de façon unique et privilégiée, mais qui réussit de bien des manières à se frayer un passage dans le cœur de chaque être humain. La paix existe, elle veut habiter en nous, elle a le doux pouvoir d'éclairer et de dilater l'intelligence, elle résiste à la violence et la surmonte. La paix a le souffle de l'éternel : tandis qu'on crie "assez" au mal,

on murmure "pour toujours" à la paix. C'est dans cette perspective que le Ressuscité nous a introduits. C'est dans cette intuition que vivent les artisans de paix qui, dans le drame de ce que le Pape François a appelé "la troisième guerre mondiale par morceaux", résistent encore à la contagion des ténèbres, comme des sentinelles dans la nuit.

Le contraire, c'est-à-dire oublier la lumière, est malheureusement possible : on perd alors tout réalisme, cédant à une représentation partielle et déformée du monde, sous le signe des ténèbres et de la peur. Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, qualifient de réalistes les récits dépourvus d'espérance, aveugles à la beauté des autres, oubliant de la grâce de Dieu toujours à l'œuvre dans les coeurs humains, aussi blessés soient-ils par le péché. Saint Augustin exhorte les chrétiens à nouer une amitié indissoluble avec la paix, afin que, en la gardant au plus profond de leur esprit, ils puissent en rayonner la chaleur lumineuse tout autour d'eux. Celui-ci, en s'adressant à sa communauté, écrivait : « Si vous désirez que les autres aussi soient en paix, soyez-y vous-mêmes, restez-y vous-mêmes. Pour embrasser les autres, que la paix de votre charité soit en vous tout ardente ».

Que nous ayons le don de la foi ou qu'il nous semble ne pas l'avoir, chers frères et sœurs, ouvrons-nous à la paix ! Accueillons-la et reconnaissions-la, plutôt que de la considérer comme lointaine et impossible. Avant d'être un objectif, la paix est une présence et un cheminement. Même si elle est entravée à l'intérieur et à l'extérieur de nous, comme une petite flamme menacée par la tempête, gardons-la sans oublier ni les noms ni les histoires de ceux qui en ont témoigné. C'est un principe qui guide et détermine nos choix. Y compris dans les lieux où il ne reste que des ruines et où le désespoir semble inévitable, nous trouvons encore aujourd'hui des personnes qui n'ont pas oublié la paix. Tout comme le soir de Pâques, Jésus est entré dans le lieu où se trouvaient ses disciples effrayés et découragés, ainsi la paix du Christ ressuscité continue de franchir les portes et les barrières grâce aux voix et aux visages de ses témoins. C'est le don qui permet de ne pas oublier le bien, de le reconnaître comme vainqueur et de le choisir encore et ensemble.



Pape Léon XIV

Une paix désarmée

Peu avant d'être capturé, dans un moment d'intense confiance, Jésus dit à ceux qui étaient avec Lui : « Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne ». Et il ajouta immédiatement : « Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie » (Jn 14, 27). Le trouble et la crainte pouvaient bien entendu concerner la violence qui allait bientôt s'abattre sur Lui. Plus profondément, les Évangiles ne cachent pas que ce qui déconcerta les disciples, ce fut sa réponse non violente : une voie que tous, Pierre le premier, contestèrent mais sur laquelle, jusqu'à la fin, le Maître demanda de le suivre. La voie de Jésus continue à être source de trouble et de crainte. Et Il répète avec fermeté à qui voudrait le défendre : « Rentre le glaive dans le fourreau » (Jn 18, 11 ; cf. Mt 26, 52). La paix de Jésus ressuscité est désarmée, car son combat fut désarmé, dans des circonstances historiques, politiques et sociales précises. De cette nouveauté, les chrétiens doivent ensemble témoigner prophétiquement en se souvenant des tragédies dont ils se sont trop souvent rendus complices. La grande parabole du jugement universel invite tous les chrétiens à agir avec miséricorde dans cette prise de conscience (cf. Mt 25, 31-46). Et ce faisant, ils trouveront à leurs côtés des frères et sœurs qui, de différentes manières, ont su écouter la douleur des autres et se sont intérieurement libérés du piège de la violence.

Bien que beaucoup de personnes aujourd'hui aient un cœur disposé à la paix, un grand sentiment d'impuissance les envahit devant le cours des événements de plus en plus incertains. Saint Augustin, en effet, signalait déjà un paradoxe particulier : « Louer la paix, c'est

de se déchaîner à tout instant. Et non sans raison, puisque l'armement est toujours prêt. Qu'il y ait des hommes au monde pour prendre la responsabilité des massacres et des ruines sans nombre d'une guerre, cela peut paraître incroyable ; pourtant, on est contraint de l'avouer, une surprise, un accident suffiraient à provoquer la conflagration ».

Or, au cours de l'année 2024, les dépenses militaires mondiales ont augmenté de 9,4% par rapport à l'année précédente, confirmant la tendance ininterrompue depuis dix ans et atteignant le chiffre de 2.718 milliards de dollars, soit 2,5% du Produit intérieur brut (Pib) mondial. De plus, aujourd'hui, on semble vouloir répondre aux nouveaux défis non seulement par un effort économique considérable en matière de réarmement, mais aussi par un réalignement des politiques éducatives : à la place d'une culture de la mémoire qui préserve les prises de consciences acquises au cours du XX^e siècle et n'oublie pas les millions de victimes, on promeut des campagnes de communication et des programmes éducatifs, dans les écoles et les universités comme dans les médias, diffusant la perception de menaces et transmettant une conception purement armée de défense et de sécurité.

Cependant, « un ami véritable de la paix aime ceux qui ne l'aiment pas ». Saint Augustin recommandait ainsi de ne pas détruire les ponts et de ne pas s'appesantir dans le registre des reproches, préférant la voie de l'écoute et, dans la mesure du possible, de la rencontre avec les motivations des autres. Il y a soixante ans, le Concile Vatican II se concluait sur la prise de conscience d'un dialogue urgent entre l'Église et le monde contemporain. En particulier, la Constitution *Gaudium et spes* attire l'attention sur l'évolution de la pratique belliqueuse : « Le risque particulier de la guerre moderne consiste en ce qu'elle fournit l'occasion à ceux qui possèdent des armes scientifiques plus récentes de commettre des crimes ; et, par un enchaînement en quelque sorte inexorable, elle peut pousser la volonté humaine aux plus atroces décisions. Pour que plus jamais ceci se produise, les évêques du monde entier, rassemblés et ne faisant qu'un,



Suite de la page 10

adjurent tous les hommes, tout particulièrement les chefs d'État et les autorités militaires, de peser à tout instant une responsabilité aussi immense devant Dieu et devant toute l'humanité ».

Tout en réitérant l'appel des Pères conciliaires et en estimant que la voie du dialogue est la plus efficace à tous les niveaux, nous constatons combien les progrès technologiques et l'application dans le domaine militaire de l'intelligence artificielle ont radicalisé la dimension tragique des conflits armés. On assiste même à un processus de déresponsabilisation des dirigeants politiques et militaires, en raison de la croissante "délégation" aux machines des décisions concernant la vie et la mort des personnes humaines. Il s'agit d'une spirale destructrice sans précédent de l'humanisme

juridique et philosophique sur lequel repose toute civilisation et par lequel toute civilisation est protégée. Il convient de dénoncer les énormes concentrations d'intérêts économiques et financiers privés qui poussent les États dans cette direction ; mais cela ne suffit pas si, dans le même temps, on ne favorise pas le réveil des consciences et de la pensée critique. L'encyclique *Fratelli tutti* présente saint François d'Assise comme exemple d'un tel réveil : « Dans ce monde parsemé de tours de guet et de murs de protection, les villes étaient déchirées par des guerres sanglantes entre de puissants clans, alors que s'agrandissaient les zones misérables des périphéries marginalisées. Là, François a reçu la vraie paix intérieure, s'est libéré de tout désir de suprématie sur les autres, s'est fait l'un des derniers et a cherché à vivre en harmonie avec tout le monde ». C'est une

Une paix désarmante

La bonté est désarmante. C'est peut-être pour cela que Dieu s'est fait petit enfant. Le mystère de l'Incarnation, qui atteint son abaissement le plus complet dans la descente aux enfers, commence dans le sein d'une jeune mère et se manifeste dans la mangeoire de Bethléem. "Paix sur la terre", chantent les anges en annonçant la présence d'un Dieu sans défense, dont l'humanité ne peut se découvrir aimée qu'en prenant soin de lui (cf. *Lc 2, 13-14*). Rien ne possède autant le pouvoir de nous changer qu'un enfant. Et peut-être est-ce précisément la pensée de nos fils, des enfants, mais aussi de ceux qui sont fragiles comme eux, qui nous transperce le cœur (cf. *Ac 2, 37*). À ce propos, mon vénéré Prédécesseur écrivait que « la fragilité humaine a le pouvoir de nous rendre plus lucides sur ce qui dure et ce qui passe, sur ce qui fait vivre et ce qui tue. C'est peut-être pour cela que nous avons si souvent tendance à nier les limites et à fuir les personnes fragiles et blessées : elles ont le pouvoir de remettre en question la direction que nous avons choisie, en tant qu'individus et en tant que communautés ».

Jean XXIII fut le premier à introduire la perspective d'un désarmement intégral qui ne peut s'affirmer que par le renouveau du cœur et de l'intelligence. Il écrivait ainsi dans *Pacem in terris* : « Que tous en soient bien convaincus : l'arrêt de l'accroissement du potentiel militaire, la diminution effective des armements et - à plus forte raison - leur suppression, sont choses irréalisables ou presque sans un désarmement intégral qui atteigne aussi les âmes : il faut s'employer unanimement et sincèrement à y faire disparaître la peur et la psychose de guerre. Cela suppose qu'à l'axiome qui veut que la paix résulte de l'équilibre des armements, on substitue le principe que la vraie paix ne peut s'édifier que dans la confiance mutuelle. Nous estimons que c'est là un but qui peut être atteint, car il est à la fois réclamé par la raison, souverainement désirable, et de la plus grande utilité ».

C'est là un service fondamental

que les religions doivent rendre à l'humanité souffrante, en étant attentives à la tentative croissante de transformer en armes même les pensées et les paroles. Les grandes traditions spirituelles, tout comme l'usage approprié de la raison, nous font aller au-delà des liens du sang ou de l'ethnie, et dépasser ces fraternités qui reconnaissent seulement ceux qui leur ressemblent et qui rejettent ceux qui leur sont différents. Aujourd'hui, nous voyons que cela ne va pas de soi. Malheureusement, il est de plus en plus courant dans le panorama contemporain de faire entrer des mots de la foi dans le combat politique, de bénir le nationalisme et de justifier religieusement la violence et la lutte armée. Les croyants doivent réfuter activement, avant tout par leur vie, ces formes de blasphème qui obscurcissent le Saint Nom de Dieu. C'est pourquoi, avec l'action, il est plus que jamais nécessaire de cultiver la prière, la spiritualité, le dialogue œcuménique et interreligieux comme voies de paix et langages de rencontre entre traditions et cultures. Partout dans le monde, il est à souhaiter que « chaque communauté devienne une "maison de paix", où l'on apprend à désamorcer l'hostilité par le dialogue, où l'on pratique la justice et cultive le pardon ». Aujourd'hui plus que jamais, en effet, il faut montrer que la paix n'est pas une utopie, grâce à une créativité pastorale attentive et fructueuse.

D'autre part, cela ne doit pas détourner l'attention de chacun sur l'importance de la dimension politique. Que ceux qui sont appelés à assumer des responsabilités publiques aux plus hauts niveaux et dans les instances les plus qualifiées « étudient à fond le problème d'un équilibre international vraiment humain, d'un équilibre à base de confiance réciproque, de loyauté dans la diplomatie, de fidélité dans l'observation des traités. Qu'un examen approfondi et complet dégage le point à partir duquel se négocieraient des accords amiables, durables et bénéfique ». C'est la voie désarmante de la diplomatie, de la médiation, du droit international, démentie malheureusement par de plus en plus fréquentes violations d'accords difficilement obtenus, dans un contexte qui nécessiterait

non pas la délégitimation, mais bien plutôt le renforcement des institutions supranationales.

Aujourd'hui, la justice et la dignité humaine sont plus que jamais exposées aux déséquilibres de pouvoir entre les plus puissants. Comment vivre une période de déstabilisation et de conflits tout en se libérant du mal ? Il nous faut encourager et soutenir toute initiative spirituelle, culturelle et politique qui maintienne vive l'espérance en contrant la diffusion d'« attitudes fatalistes, comme si les dynamiques en acte étaient produites par des forces impersonnelles anonymes et par des structures indépendantes de la volonté humaine ». En effet, si « la meilleure façon de dominer et d'avancer sans restrictions, c'est de semer le désespoir et de susciter une méfiance constante, même sous le prétexte de la défense de certaines valeurs », on doit opposer à une telle stratégie le développement de sociétés civiles conscientes, de formes d'association responsables, d'expériences de participation non violente, de pratiques de justice réparatrice à petite et à grande échelle. Léon XIII l'avait déjà clairement souligné dans l'encyclique *Rerum novarum* : « L'expérience que fait l'homme de l'exiguïté de ses forces l'engage et le pousse à s'adjointre une coopération étrangère. C'est dans les Saintes Écritures qu'on lit cette maxime : "Mieux vaut vivre à deux que solitaire ; il y a pour les deux un bon salaire dans leur travail ; car s'ils tombent, l'un peut relever son compagnon. Malheur à celui qui est seul et qui tombe sans avoir un second pour le relever !" (*Qo 4, 9-10*). Et cet autre : "Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville forte" (*Pr 18, 19*) ».

Que cela soit un fruit du Jubilé de l'Espérance qui a incité des millions d'êtres humains à se redécouvrir pèlerins et à entreprendre en eux-mêmes ce désarmement du cœur, de l'esprit et de la vie auquel Dieu ne tardera pas à répondre en accomplissant ses promesses : « Il jugera entre les nations, il sera l'arbitre de peuples nombreux. Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre. Maison de Jacob, allons, marchons à la lumière de Yahvé » (*Is 2, 4-5*).

Communiqué

La Direction de l'hebdomadaire catholique *La Croix du Bénin* informe ses fidèles lecteurs, ses annonceurs ainsi que ses partenaires qu'elle observe une vacance de parution en cette période de fêtes de fin d'année. Les parutions reprennent le 19 janvier 2026.

La Direction vous souhaite un Joyeux Noël et formule ses meilleurs vœux de sainteté, de santé, de joie et de paix pour la nouvelle année 2026. Que le Seigneur, détenteur de toute vie, vous bénisse ! Amen.

La Direction

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 27 décembre 2025 au 02 janvier 2026

27 décembre : St Jean l'Évangéliste, Apôtre ; **28 décembre** : Sts Innocents (1^{er} siècle), martyrs ; **29 décembre** : St Thomas Becket (†1170), évêque et martyr ; **30 décembre** : St Roger ; **31 décembre** : St Sylvestre (1^{er} Pape) ; **1^{er} janvier** : Sainte Marie, Mère de Dieu (solennité) ; **02 janvier** : Épiphanie du Seigneur.

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC
Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin);
Tél : (+229) 01 21 32 12 07 / 01 47 20 20 00 / **Momo Pay** : 01 66 52 22 22 / 01 99 97 91 91

Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.bj

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, **Tél** : 01 66 64 14 95 ; **Directeurs adjoints** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, **Tél** : 01 67 29 40 56 ; Abbé Didier Houenképin, didierhouenképin@gmail.com, **Tél** : 01 96 83 56 66 ; Abbé Innocent Adovi, innocenzoverita@gmail.com, **Tél** : 01 95 90 69 72 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou; **Secrétaire de rédaction**: Florent Houessinon; **Desk Politique**: Abbé Innocent Adovi ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou; **Desk Religion** : Abbé Didier Houenképin ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité : Arsène Ogou

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yélouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou**: Abbé Patrick Adjallala, osfs; **Porto-Novo** : Abbé Joël Houénou ; **N'Dali** : Abbé Aurel Tigo.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 100.000 F CFA, soit 150 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ; **Tél** : 01 97 33 53 03
Tirage : 2.500 exemplaires.



LA SOURCE DE VITALITÉ

Fifa de Sainte Luce

EAU MINÉRALE NATURELLE

Nos traditions ont de la valeur

Pour une bonne hydratation,
buvez
Fifa de Sainte Luce !

Vous désaltère, sans altérer votre santé!

Meilleurs Vœux 2026 !

Produit par E.T.E S.A, Entreprise citoyenne certifiée ISO 22000 Version 2018
Tél. : + 229 01 20 21 22 76 / fifaluce@fifasteluce.com / www.fifasteluce.com